



Artistes

YANN LACROIX, À LA RECHERCHE DU TEMPS SUSPENDU

« Cela ne m'est pas inconnu », première exposition personnelle du peintre Yann Lacroix, à la galerie parisienne Anne-Sarah Bénichou, explore les artifices du paysage.

PARIS. Le temps semble suspendu. Une fenêtre à croisillons s'ouvre sur une végétation abondante. Effets de transparence, jeux de reflets et morcellement du paysage déstabilisent l'œil du spectateur. Dans *India Song*, qui a inspiré le tableau, Marguerite Duras écrit : « Grillages-tulles aux fenêtres. Derrière les grillages, allées d'un parc tropical. Lauriers-roses. Palmiers. Immobilité totale. Aucun vent dans le parc. À l'intérieur, ombre dense. C'est le soir ? On ne sait pas. » Yann Lacroix brouille les pistes. Mirage, nostalgie ou décor, peu importe, on est frappé, devant cette toile aux dimensions imposantes, par sa capacité à engager une réflexion complexe sur les enjeux de la peinture et ses liens avec la réalité.

LA RÉVÉLATION DU PAYSAGE

Né en 1986, Yann Lacroix grandit dans la campagne auvergnate, région reculée et réputée peu accessible. De ces années naissent probablement son goût des panoramas mais aussi son désir d'ailleurs. Au cours de sa formation à l'École des beaux-arts de Clermont-Ferrand, il passe quelques mois à Porto (Portugal) : cette parenthèse marque le début de son travail sur

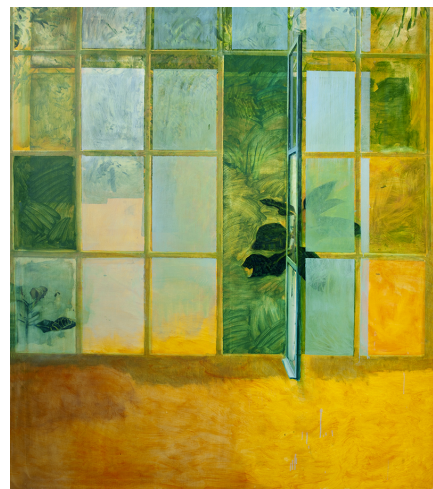
le paysage, par définition artificiel et dont il comprend qu'il est l'essence de la peinture. Car depuis la Renaissance, l'art a participé à la construction même du paysage, à l'idée que l'on se fait de celui-ci. En cinq ou six siècles, il a pétri notre imaginaire, des représentations des jardins suspendus de Babylone à celles de l'Éden originel, en passant par les vallées de Caspar David Friedrich, les clairières de Camille Corot, ou plus récemment les sous-bois d'Alex Katz et les rivières de Peter Doig – autant de sources d'inspiration, du reste.

ARTIFICIALITÉS

La question de l'artificialité devient alors centrale pour Yann Lacroix. Artificialité de la peinture, et notamment de la peinture illusionniste telle qu'elle s'est développée du xv^e au xix^e siècle, mais aussi quête chimérique d'une nature vierge. L'Occident n'a eu de cesse de fantasmer le paradis perdu, parfois jusqu'à la folie, à l'exemple de la poursuite insensée de l'Eldorado mise en scène par Werner Herzog dans son film *Aguirre, la colère de Dieu* (1972). Et pour ceux qui n'avaient pas les moyens d'explorer

Ci-contre : Yann Lacroix, *India Song*, 2018, huile sur toile. Courtesy de l'artiste et galerie Anne-Sarah Bénichou

En bas : Yann Lacroix, *The Summer Days Have Gone*, 2019, huile sur toile. Courtesy de l'artiste et galerie Anne-Sarah Bénichou



les terres inconnues, il a inventé les serres tropicales, les zoos, les jardins domestiques et autres villages de vacances, autant d'espaces clos autour d'une nature théâtralisée, réinventée, reconstruite.

L'absence systématique de figure humaine dans l'œuvre de Lacroix, associée au recours à une luminosité presque menaçante, laisse poindre chez le regardeur une angoisse latente.

Ainsi l'artiste porte-t-il un regard subtilement critique sur ces paysages factices, façonnés depuis deux cents ans par l'orientalisme puis par la société du spectacle et enfin par le tourisme de masse. L'absence systématique de figure humaine dans l'œuvre de Lacroix, associée au recours à une luminosité presque menaçante, laisse poindre chez le regardeur une angoisse

latente. Courts de tennis désertés, piscines vides, plages abandonnées : celui-ci devient l'ultime témoin d'un monde en train de sombrer.

MÉMOIRES

Quand Yann Lacroix commence un tableau, il choisit son format, grand s'il veut favoriser le sentiment d'immersion, ou petit, pour l'intimité qu'il crée. Point d'alternative, le moyen format ne correspondant pas à ses yeux à une quelconque échelle de vision. Puis il prépare sa toile et applique une couche maigre de pigment (jaune, ocre, parfois verte), très transparente, qui apportera de l'éclat. Ensuite, il peint un premier motif d'après quelque photographie glanée dans sa collection de clichés personnels et d'images collectées sur Internet. L'insatisfaction et le temps pris à observer la toile constituent dès lors la mécanique principale de l'artiste qui, petit à petit, entreprend d'effacer puis de recouvrir partiellement la surface du tableau.

Ce procédé par strates contient la mémoire des différentes versions qui, accumulées, finissent par faire

œuvre et, bien sûr, la mémoire individuelle de l'artiste. Mais il fait aussi écho aux couches géologiques qui dessinent un paysage réel ainsi qu'aux différentes périodes qui composent l'histoire du paysage en peinture. La totalité, ou presque, des œuvres de Lacroix présentées par la galerie Anne-Sarah Bénichou ont été réalisées ces derniers mois lors de sa résidence à la Casa de Velázquez à Madrid : l'occasion rare de jouir d'un vaste atelier et de se consacrer pleinement à la peinture, loin des contingences ordinaires. L'occasion aussi d'adopter un rythme lent qu'il estime extrêmement bénéfique à la maturation des œuvres, lui qui, on l'a dit, a placé le temps au cœur même de son processus artistique. Une position radicale en cette époque si pressée.

CAMILLE VIÉVILLE

« Yann Lacroix. Cela ne m'est pas inconnu », 7 septembre – 12 octobre 2019, galerie Anne-Sarah Bénichou, 45, rue Chapon, 75003 Paris, annesarahbenichou.com



3 questions à... Anne-Sarah Bénichou, galeriste

La galerie vient de fêter ses trois ans. Un premier bilan ?

C'est très positif. Je suis heureuse du travail qui a d'ores et déjà été accompli. J'ai commencé avec cinq artistes, et quatre autres nous ont rejoints depuis. La galerie a rencontré une reconnaissance rapide, notamment grâce à des relais importants dans la presse, un accueil favorable lors des foires et un bon rapport avec les institutions. Tout cela dans un contexte parisien de plus en plus difficile pour les petites et moyennes galeries, contexte qu'on ne peut ignorer et qui suscite d'ailleurs une certaine inquiétude.

Comment définir la ligne de la galerie ?

Il n'y a pas d'autre ligne que la matérialisation d'un œil et d'une personnalité – les miens –, à travers le choix des artistes que j'ai envie d'accompagner. Une fois cela dit, tout est possible, des artistes émergents ou confirmés, des photographes ou des peintres figuratifs, des vidéastes ou des sculpteurs, avec, en toile de fond, le désir d'une collaboration au long cours avec chacun d'entre eux.

Comment avez-vous découvert le travail de Yann Lacroix ?

Au Salon de Montrouge, en 2018. Il ne faisait pas partie des candidats dont j'avais la charge en tant que membre du comité de sélection, mais j'ai eu un coup de cœur immédiat en découvrant ses tableaux le soir du vernissage. Je l'ai ensuite contacté et j'ai décidé de monter ce premier *solo show* à la galerie.

PROPOS RECUEILLIS PAR C. V.